

Małgorzata Pamuła

Synergies Pologne n°7 - 2010 pp. 5-8

« Le monde compte aujourd’hui 220 millions de francophones. D’ici à 2050 leur nombre devrait grimper à 715 millions » selon l’estimation du journal suisse *24 heures* (du 16 octobre 2010), publié à l’occasion du XIII^{ème} Sommet de la Francophonie. A peu près la moitié de ces locuteurs francophones apprennent le français comme langue étrangère. D’où le projet de notre revue d’ouvrir le débat sur un thème qui s’inscrit d’évidence dans son orientation politique.

La langue française au Moyen Age était une véritable mosaïque de dialectes qui se sont progressivement fondus en une grande langue unificatrice de la nation. Jacques Lefèvre d’Étaples (1450-1536), l’un des plus grands philologues de la Renaissance, dans *De differentia vulgarium linguarum et Gallici sermonis varietate* assurait ainsi qu’il y avait en France autant de coutumes et de langages humains que de peuples, de régions et de villes. Cette grande diversité linguistique, par une sorte d’interventionnisme linguistique, se transforma graduellement en une langue pleinement nationale. En 1635, Richelieu fonda l’Académie Française pour « donner à l’unité de royaume forgée par la politique une langue et un style qui la symbolisent et la cimentent. »¹ Avec la Révolution Française, un siècle et demi plus tard, la langue devint de plus en plus une affaire d’État par l’instruction obligatoire en langue nationale offerte à tous les citoyens. Le XX^{ème} siècle, à cet égard, fut celui de « la grande victoire de la langue française » à laquelle le plurilinguisme postcolonial donna une ouverture salutaire sur la diversité, tout en se maintenant à un niveau qualitatif excluant les dangers de la sabirisation. Il n’était donc pas question - signe évident de respect à l’égard des peuples nouvellement indépendants - de sacrifier la qualité de la langue sur les autels d’une coopération réduite à des échanges triviaux.

La France a donc adopté une politique de promotion du français en créant, en 1989, la *Délégation générale à la langue française (DGLF)* avec pour objectif de promouvoir et coordonner l’action des administrations et organismes publics et privés concourant à la diffusion et au bon usage de la langue française. Elle collabore avec tous les organismes ayant mission d’accroître le rayonnement de la langue française dans le contexte national et international. Il est important de souligner que cette politique doit aussi respecter la diversité linguistique et culturelle et promouvoir le plurilinguisme. Il est toutefois important de noter aussi qu’après avoir signé la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*, c’est l’ensemble des langues de France, donc y compris les langues régionales, qui ont été reconnues comme partie intégrante du

patrimoine culturel national. Dans cette nouvelle situation la *DGLF* a été transformée en *Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF)* qui anime et coordonne désormais la promotion de la langue française.

Mais le français reste aussi la langue de plusieurs autres pays francophones comme la Belgique, la Suisse et le Canada pour qui le français est la deuxième langue officielle fonctionnant comme langue de communication internationale, de culture, et d'expression scientifique. De nombreuses organisations internationales tiennent à cette possibilité et les revues du GERFLINT, soulignons-le fortement, ont précisément pour mission de donner aux chercheurs francophones les moyens de leurs ambitions.

Ce numéro, consacré aux « Politiques et usages de la langue française » s'ouvre par un texte de **Jacques Cortès**, Président fondateur du GERFLINT. Son objectif est triple : d'une part montrer la trajectoire délicate suivie par le Groupe fonctionnant en réseau pour s'imposer internationalement comme un partenaire digne de respect ; d'autre part, analyser objectivement les dangers d'une mondialisation destructrice non seulement des langues nationales mais aussi de la diversité des cultures du monde ; enfin dénoncer les violences pas toujours symboliques accompagnant les politiques globalistes fondées majoritairement sur un impérialisme économique ne connaissant d'autre vertu que le profit, donc niant le travail et la solidarité planétaire des hommes. Dans cette perspective, la défense de la francophonie se présente comme un appel à la défense de valeurs humanistes à inscrire dans la pensée de la Terre-patrie chère à Edgar Morin.

Eric Bailblé s'intéresse à l'histoire des discours sur la notion d'altérité dans le monde actuel où « les désirs humanistes de l'interculturalité et la réalité française post coloniale souvent se heurtent ». Il compare, en synchronie et en diachronie, différentes pratiques interculturelles en se fondant sur un corpus constitué de *périodiques* spécialisés en enseignement du FLE, empruntés aux archives du Centre International d'Etudes Pédagogiques de Sèvres.

Une autre approche de l'usage de la langue française est proposée par **Fatiha Boulafrad**. Elle présente le personnage d'Amadou Hampâté Bâ dans un roman : *Amkoul l'enfant peul* conçu dans une optique autobiographique. Cet écrivain « reste l'une des véritables figures stratégiques de la littérature subsaharienne francophone ». Ce qui est intéressant, c'est de constater que l'auteur africain construit son œuvre dans la langue du colon. L'histoire de son peuple, en filigrane des récits de son enfance et de son adolescence aboutit à la construction d'une autobiographie commune. Article intéressant et plaisant à lire sur un personnage présenté comme le « champion de la Défense et de la Pensée ancestrale, de la tradition et de la culture africaines ».

Quiconque désire approfondir la connaissance des œuvres de Pascal Quignard trouvera son compte à la lecture de l'article de **Jolanta Rachwalska von Rejchwald** : « La paléontologie du Verbe. Langage et Société dans l'œuvre de Pascal Quignard ». Le texte montre que cet écrivain d'une grande sensibilité, « est un homme de la marge, de l'ombre, des limbes, des pourtours et des *circonlocutions*, un passionné invétéré de la solitude et du silence et, ce qui n'a rien de paradoxal, du Verbe », sujet majeur de son analyse.

Le texte suivant nous offre le portrait d'un autre personnage de la vie culturelle du monde francophone : Serge Gainsbourg. Texte d'actualité, lié au projet du film tourné par Joann Sfar « Gainsbourg : Vie héroïque ». **Marcin Skibicki**, chercheur de l'Université de Toruń, analyse avec minutie l'héritage de Gainsbourg sous deux aspects : « d'une part les thématiques abordées dans son œuvre et les façons de les caractériser et de les décrire ; d'autre part le langage qui, entre les mains de l'artiste, devient un objet « plastique », modulable tout comme la musique (notamment au moyen de la sonorité des mots, des anglicismes et du japonais appliqués) ». « Je ne pensais jamais musique. Je pensais mots ». Le langage (re)inventé par Serge Gainsbourg » révèle l'importance des sonorités verbales dans le monde de la musique.

Les revues Synergies du Réseau GERFLINT invitent au dialogue des cultures, ce qu'illustre bien le texte suivant où **Petruța Spânu** présente le dialogue des cultures française et allemande. L'auteure trouve ainsi des réponses subtiles à la passion pour la langue et la culture françaises qu'éprouvait au XVIIIe siècle Friedrich (Frédéric) Melchior Grimm. Elle analyse pour cela sa correspondance littéraire, philosophique et critique nous permettant de mieux comprendre l'esprit de l'époque et les articulations liant entre elles les langues et les cultures.

Monica Vlad, chercheuse passionnée par la didactique du français langue étrangère, réfléchit également au dialogue des langues et des cultures. Elle l'envisage au sein de la linguistique appliquée. Riche analyse du statut du français et des autres langues étrangères dans les évolutions du système roumain d'enseignement entre 1970-2010.

Une série d'articles sur le thème « Politiques et usages de la langue française » complètent les textes des auteurs polonais et français concernant différents pôles de la recherche en langue française et les textes sur la culture.

Monika Kulesza présente les « Enjeux politiques - enjeux amoureux dans les romans de femmes de la seconde moitié du XVIIe siècle ». Nous faisons un voyage dans le passé à travers les méandres des passions amoureuses de Madame de Villedieu, de Mademoiselle Bernard et de Madame de Lafayette.

Un nouveau monde de la littérature féminine est révélé par **Méryl Pinque**. Son texte sur Annie Ernaux essaie d'abord de séparer l'art et la vie pour ensuite « tenter de les réunir à travers une écriture de plus en plus neutre ». Très intéressante explication de ce compromis littéraire.

Une autre réalité - celle de la classe de langue - est le sujet de l'article suivant intitulé « Les tâches en classe de langue étrangère » de **Sebastian Piotrowski** de l'Université Catholique de Lublin. Ces tâches sont analysées en deux temps : définitions et typologies d'abord puis leur contextualisation par l'analyse d'un fragment de corpus provenant de l'enseignement/apprentissage du français en milieu institutionnel polonais.

Le sommaire est bouclé par l'article de **Jonathan Durandin** du Laboratoire LASELDI de l'Université de Franche-Comté « Politiques linguistiques ethno-centrées en Lettonie: vers la valorisation paradoxale du multilinguisme et des russophones ? ». Il traite le problème du plurilinguisme en Lettonie, en partant des concepts politiques de L'Union européenne et du Conseil de l'Europe. On sait que ce qui est « prôné, c'est une idéologie

démocratique occidentale basée sur les droits de l'Homme, la liberté (civique, politique, individuelle), la justice dans les sphères juridique et sociale, la démocratie pluraliste, le droit assuré par les concepts d'Etat de droit et de prééminence du droit et la diversité, notamment culturelle ». Il analyse comment ces idées de plurilinguisme sont réalisées dans un des pays membre de ces organisations.

Deux recensions d'ouvrages récent particulièrement importants sont présentées de façon détaillée :

- La première est celle de l'ouvrage de Jacques Demorgon sur Edgar Morin *Déjouer l'inhumain avec Edgar Morin paru chez Economica Anthropos.*
- La seconde celle du livre dirigé par Philippe Blanchet et Daniel Coste « *Regards critiques sur la notion d'interculturalité; pour une didactique de la pluralité linguistique et culturelle* ».

Note

¹ L'histoire de la langue française est brièvement décrite sur le site de l'Académie Française <http://www.academie-francaise.fr>